



Sortir du cadre

Le film **RESPIRE** d'Onur Karaman tourne principalement autour de personnages masculins que les inégalités sociales, l'aliénation économique et le poids d'un racisme ouvert ou larvé étouffent. Plusieurs d'entre eux passent par le restaurant géré par Atif, lieu central du film, et les scènes qui s'y déroulent ponctuent le récit.

Effets de miroir

Les séquences initiale et finale du film se répondent, créant un effet de miroir. L'exposition, avant et après le générique de début, présente les personnages principaux: Fouad, que l'on voit d'abord dans sa chambre, ce qui permet d'entrée de jeu de saisir ses champs d'intérêt (soccer, poésie, musique), puis en marche dans la rue d'un quartier populaire pour aider son père Atif à fermer le restaurant. Une deuxième séquence met en scène Sam, un jeune homme dans la vingtaine, un peu paumé tant en amour - Josée, avec qui il vient de faire l'amour, lui réaffirme leur rupture - qu'au travail - il n'a pas les moyens d'habiter ailleurs que chez son père Gilles. Il part chercher un sandwich «chez l'Arabe». Une dernière séquence réunit ces trois personnages (Sam, Fouad et Atif) au restaurant, chacun restant sur sa réserve, trois solitudes que métaphorise le long plan fixe qui la clôt. De loin, la caméra capte l'ensemble des trois vitrines du res-taurant entourées chacune de néons orange: dans le premier cadre, Fouad balaie der-rière le comptoir; dans le second, Sam mange; Atif fume, appuyé sur le mur qui borde le troisième cadre dans lequel un néon animé représente un homme découpant le shish-taouk.

Le film se conclut sur la tentative de vol de la caisse du restaurant par Sam et son cou-sin Jérémie. On voit d'abord Atif qui marche vers le restaurant pour aider Fouad à fer-mer - rôles inversés - empruntant la même rue que son fils au début du film. Il arrive au moment du hold-up qui dégénère sur deux morts: Atif tué par Jérémie, Sam par Fouad. Une ambulance emporte un blessé, alors que Sam, en voix hors-champ, demande : «Ces battements du cœur qui ralentissent, est-ce que ce sont les miens? Est-ce que ce sont les siens?»



Et si...

À partir d'ici, on rembobine le film pour reprendre une séquence du début, mais en la modifiant. Ainsi, Sam part de chez Gilles pour le restaurant, mais la scène se déroule plus cordialement cette fois-ci. Atif accueille Sam comme l'habitué qu'il est, avec aménité. À nouveau, la caméra filme depuis l'extérieur du restaurant un plan d'ensemble, mais qui se concentre ici sur un seul cadre, celui de la vitrine du milieu, qui réunit les trois personnages: Atif appuyé au comptoir discute avec Sam, pendant que Fouad regarde son écran de téléphone. «Mais on est toujours rattrapé par la réalité», disait la mère de Sam. La caméra revient à l'intérieur: Atif est étendu à terre, Sam se voit poursuivi par Fouad, armé. La voix hors champ reprend: «Ces battements du cœur qui ralentissent, est-ce que ce sont les siens? Est-ce que ce sont les miens? Est-ce que ce sont les nôtres?» Suit un noir de plusieurs secondes avant le générique de fin.

Cette séquence de fin porte le message du film: est-il possible d'imaginer une autre manière de vivre, un autre possible et de sortir du cadre qui enferme tout un chacun dans la rage, les haines raciales et la quête d'un bouc émissaire à ses frustrations?

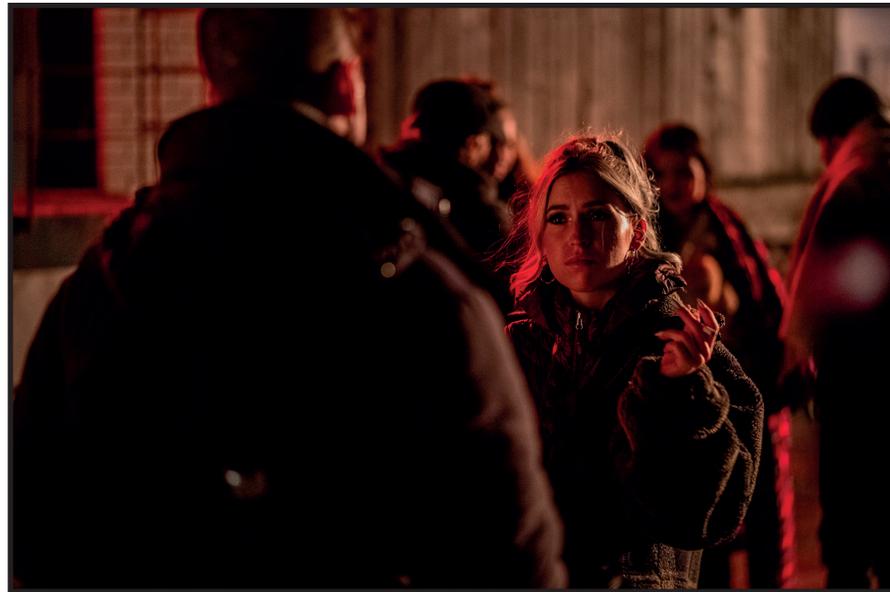


Une frontière

Entre l'exposition et la conclusion, trois autres passages de Sam au restaurant, qui impliquent indirectement son cousin Jérémie, illustrent la gradation de la mésestime et de la violence. Une première fois, après une soirée au bar, Jérémie refuse d'aller manger des «sandwichs à marde» avec Sam et parodie la langue arabe. Atif assis dans son

auto, en face du restaurant, pour veiller sur son fils qui fait la fermeture, surprend les paroles méprisantes de Jérémie. Sam entre seul au restaurant et commande à Fouad son habituel shish-taouk en cherchant son portefeuille dans sa poche. Fouad imagine qu'il cache une arme avant de comprendre sa méprise.

Une seconde visite de Sam survient après que le patron du restaurant, Ali, ait décidé d'augmenter les prix. Sam réagit avec grossièreté quand Atif lui annonce le coût du sandwich. Atif le met à la porte brutalement en criant qu'il les connaît, lui et son co-pain. Les choses s'enveniment lors du troisième passage de Sam au restaurant. Il entre en s'excusant de son attitude incorrecte, la fois d'avant,



ignorant que son cousin Jérémie a étalé, une nuit, des excréments de chien sur la vitrine du milieu. Atif, convaincu que Sam est l'auteur du vandalisme, le frappe et le chasse. Sam, furieux, lance une pierre dans la porte: la vitre éclate, pulvérisant la frontière, tant symbolique que physique, qui retenait Jérémie à l'extérieur. Une limite a été franchie qui débouchera sur la tentative de vol.

Un film choral

RESPIRE est un film choral qui met en scène plusieurs personnages importants dont les destins s'entrecroisent, parfois sans qu'ils le sachent, comme c'est le cas pour Sam et Rachida qui travaillent au même endroit sans se connaître et qui perdront leur emploi pour des raisons analogues. Un film choral porte une thématique et des enjeux communs aux principaux personnages, mais leur histoire propre aurait pu faire l'objet d'un récit autonome. De plus, la multiplicité de personnages permet de diversifier les points de vue sur les sujets abordés dans le film.

Ainsi en est-il de Fouad, de ses rêves de soccer et de poésie, de ses amitiés et rivalités, de ses difficultés à s'intégrer qui le mèneront à l'expulsion de l'école; Fouad terrifié devant la violence de son père envers Sam, mais qui la magnifie le lendemain devant ses copains. Sam n'arrive pas non plus à trouver sa place, sensible à ce qui se passe autour de lui, ballotté par les événements en amour, au travail et dans ses relations avec ses proches: il finira par se laisser entraîner dans le hold-up qui le perdra. Atif, qui a immigré pour trouver un meilleur sort qu'au Maroc, est profondément frustré de ne pas trouver le poste d'ingénieur pour lequel il serait qualifié et de travailler pour Ali, le propriétaire du restaurant qui l'exploite: Atif passera ses vexations sur Sam sans écouter ce qu'il dit. Enfin Jérémie est celui qui ne pense pas, agressif, raciste, sexiste, celui qui cherche le bouc émissaire à ses insatisfactions de petit employé, tout à l'opposé de son oncle Gilles qui cherche à rester conciliant avec tout le monde. Jérémie est le seul personnage monolithique et peu sympathique, Sam, Fouad, et même Atif étant plus nuancés.



Apprends à te calmer

Un certain clivage se dessine dans le film entre les personnages masculins et féminins, ceux-ci secondaires. Les solutions des femmes, globalement peu agressives, pour sortir du borborygme créé par l'exploitation et le racisme n'intéressent ni Atif, ni Sam, encore moins Jérémie. Atif ressent comme une honte la suggestion de Rachida de retourner au Maroc. Sam perçoit comme une vanité, au double sens de prétention et de futilité, les tentatives de dénoncer les inégalités sociales par l'écriture de livres, comme le font sa mère et sa cousine. Josée rêve de devenir une princesse en dansant dans les bars, une illusion que Sam rejette, que Jérémie exploite.

Les histoires de Sam, Fouad, Atif et Jérémie racontent la difficulté à trouver sa place et à gérer les vexations issues de l'exploitation et du racisme. «Du monde vont essayer de t'entraîner dans leur vie de merde. Prennent pas le temps de respirer.», explique Gilles, au garage, à Fouad, reprenant ainsi les conseils que Rachida avait déjà donnés à son fils. Respirer, pour pouvoir penser plutôt que réagir sans réfléchir, pour rester calme et chercher la paix plutôt que s'enflammer et pour, peut-être, éviter que «ces battements du cœur qui ralentissent» soient le fruit d'une violence évitable.

(Texte d'Anne-Marie Cousineau)